MMF à la croisé de chemins

La Marche Mondiale des Femmes : « transformer notre vision du féminisme populaire en action »

vendredi 28 janvier 2022, par PESSOA Bianca , TEMÜRTÜRKAN Yildiz (Date de rédaction antérieure : 11 janvier 2022).

Capire a parlé avec Yildiz Temürtürkan, coordinatrice internationale de la Marche Mondiale des Femmes, sur l'histoire et les défis du mouvement

La Marche Mondiale des Femmes est un mouvement féministe, internationaliste, anticapitaliste et anticolonialiste, organisé à partir de coordinations locales dans 51 pays et territoires. La coordination du mouvement est déjà passée par le Québec, le Brésil et le Mozambique, et se trouve maintenant en Turquie. Yildiz Temürtürkan a été élue à la coordination internationale de la Marche Mondiale des Femmes lors de la 12e Rencontre Internationale, en octobre 2021.

Né à Ankara, Yildiz a une longue histoire de militantisme, qui a commencé sous le régime militaire dans les années 1980. Lorsqu'elle était active dans les luttes pour les droits humains, elle a rencontré la proposition de lancer la Marche Mondiale des Femmes en 1997 et, depuis, elle construit le mouvement en Turquie et à l'international, en tant que membre du Comité International et, à partir de ce mois de janvier, en tant que coordinatrice internationale du mouvement.

Dans l'interview pour Capire, Yildiz a récupéré les accumulations politiques et organisationnelles du féminisme de la Marche Mondiale des Femmes : revendications, principes et formes d'action, « instruments d'action et de théorie féministes en avance sur notre temps ». Questionnant la solidarité déclaratoire, elle a réfléchi sur l'importance de faire face aux hiérarchies coloniales, de renforcer et de pratiquer une solidarité qui contribue à l'organisation enracinée du féminisme populaire internationaliste.

Sur l'agenda 2022, elle souligne l'importance d'intensifier la formation de l'organisation et la capacité de se mobiliser afin de faire face à la militarisation et au conflit capital-vie, en mettant l'accent sur la durabilité de la vie, et, face aux offensives corporatives et néolibérales contre le féminisme, Yildiz récupère la force des propositions et des pratiques de l'économie féministe des femmes du monde entier, qui sont le fondement de la vision et de l'action politique de la Marche Mondiale des Femmes.

Bianca Pessoa - Yildiz, vous participez à la Marche Mondiale des Femmes depuis un certain temps. Pouvez-vous nous parler de ce qui vous a amené à l'organisation et partager avec nous votre parcours jusqu'à présent ?

Yildiz Temürtürkan - Parfois, je pense à ce qui m'a amené à entrer dans le mouvement et à ce qui m'y a maintenue depuis si longtemps malgré tous les défis que nous avons à relever. La MMF était une réponse collective au néolibéralisme, qui s'est avéré extrêmement hégémonique en 2000. À

l'époque, il ne semblait pas y avoir d'issue. C'est alors que nous avons élevé la voix, décidé d'aller au-delà du possible et de l'imaginable et généré notre plateforme de revendications internationales. J'ai récemment vérifié les demandes que nous avions à l'époque, et elles sont toujours d'actualité, surtout aujourd'hui face à une crise humanitaire mondiale avec la pandémie, le changement climatique et la crise économique et financière.

À la Marche Mondiale des Femmes, nous élaborons des documents, des revendications, des valeurs, des propositions et des formes d'action. Nous créons également des instruments d'action et de théorie féministes basés sur des perspectives d'avenir. Même après 20 ans, nous sommes capables de faire valoir nos revendications au niveau mondial, nous avons réussi à fédérer tant de femmes autour de ces thèmes. À cette époque, nous avons assisté et vécu pour la première fois une action mondiale organisée par toutes les femmes unies. La vie démocratique et le processus décisionnel ont été collectifs dès le début.

Nous avons toujours le sentiment de faire partie des décisions. Nous sommes toujours impliquées dans les décisions prises collectivement avec des représentantes du monde entier, toujours le même nombre de représentantes de chaque pays pour assurer la démocratie. Je me souviens que nous avons commencé comme un réseau, puis avons décidé ensemble, après une décennie en tant que réseau international, de devenir un mouvement. Un mouvement anticapitaliste, anti-impérialiste et féministe. Cette décision a été l'un des jalons importants de notre histoire.

Après presque une décennie de cette décision d'être un mouvement féministe au niveau international, nous construisons une École internationale d'organisation féministe [*International Feminist Organizing School*] en conjonction avec les mouvements alliés. C'est un processus continu et une construction continue, mais je crois qu'il s'agit d'une autre étape importante de notre histoire. Nous devons garder notre mémoire du processus de vie et de construction. Il est essentiel d'enregistrer notre histoire et notre expérience accumulée au niveau international — c'est l'une des tâches importantes que nous avons pour les années à venir.

Quel est l'agenda féministe en Turquie et comment le féminisme est-il organisé dans le pays ? Quels sont les défis et les contributions de la Marche Mondiale des Femmes là-bas ?

Nous nous mobilisons pour dénoncer les injustices patriarcales, les féminicides, les violences sexuelles et essayons à tout prix de défendre nos acquis et la laïcité, menacés par un gouvernement autoritaire. Sur la base de nos expériences historiques, nous voyons que la laïcité est la question qui acquiert le plus d'importance sur notre territoire, dans les territoires islamiques aujourd'hui. Nous le partageons avec nos compagnes du Moyen-Orient, du Pakistan et d'ailleurs, et nous convenons que la laïcité est une question d'une grande importance sur nos territoires. Cependant, les mouvements féministes et féminins turcs sont très fragmentés. Cette fragmentation est le reflet des divisions ethniques, religieuses et politiques du pays.

La MMF A réuni différents secteurs de la société autour du féminisme dans ses actions internationales, ce qui nous a permis d'élargir nos alliances avec les mouvements sociaux. Ainsi, le mouvement représente et construit aujourd'hui le féminisme populaire sur notre territoire. Nous avons un certain rôle de premier plan dans le débat sur les questions et la construction du féminisme populaire ici.

Je pense qu'il est important pour un mouvement international d'avoir des racines solides en Turquie, car le pays est un pont entre trois continents. Il relie l'Europe et l'Asie, des Balkans au Caucase, ainsi que les pays du Moyen-Orient et de la Méditerranée. C'est un endroit très stratégique pour le processus de construction internationale, et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons relevé le défi d'accueillir le Secrétariat international ici. Ce sera une expérience internationale du

mouvement féministe dans le pays. Notre organisation d'accueil est la FlyingBroom, un groupe féministe local assez connu. Ce sera l'occasion de concentrer les problèmes d'un point de vue international, ce qui apportera également des avantages au mouvement féministe en Turquie.

La solidarité et l'internationalisme font partie de la stratégie de la Marche Mondiale des Femmes depuis le début du mouvement. Comment voyez-vous les accumulations et les défis de la solidarité féministe et internationaliste face au contexte actuel de guerres d'un nouveau genre, de criminalisation, de coups d'État et d'autoritarisme ?

L'internationalisme est l'un des principes sur lesquels nous devons réfléchir davantage à l'avenir, et nous devons élaborer ce principe dans une perspective féministe anticolonialiste. Parfois, au nom de l'internationalisme, nous finissons par tomber dans le piège de recréer des relations coloniales au sein du mouvement. Aujourd'hui, la coopération mondiale est, plus que jamais, essentielle pour résoudre nos problèmes, tels que la pandémie et le changement climatique, et aussi dans notre lutte contre cet autoritarisme de marché auquel nous sommes confrontées dans le monde entier. En principe, la coopération mondiale pour l'internationalisme mérite aujourd'hui une attention particulière. Depuis le début, la Marche Mondiale des Femmes insiste sur le fait que les mouvements internationaux ne peuvent se limiter à l'expression de la solidarité, ayant approfondi le sens de l'internationalisme dans leurs actions mondiales.

Aujourd'hui, avec la montée de l'autoritarisme du marché partout dans le monde, nous avons le défi de renforcer la solidarité internationale avec les femmes du monde entier, pas seulement avec les femmes de certains territoires spécifiques. Construire la solidarité internationale, c'est en soi construire notre féminisme populaire international. L'internationalisme est plus qu'une manifestation de solidarité internationale, et la solidarité internationale doit aller au-delà de la solidarité avec les femmes de territoires spécifiques, en particulier des pays du Sud mondial. Sinon, la division coloniale est recréée au sein du mouvement.

Exprimer sa solidarité avec les mêmes femmes de certains territoires et pays depuis plus de deux décennies crée un statut permanent dans lequel certaines femmes du mouvement ont toujours besoin de solidarité, tandis que d'autres ont le privilège d'offrir une solidarité. Puisqu'elles font toutes partie du mouvement, elles doivent toutes faire partie de nos processus collectifs. Cette situation recrée au sein du mouvement féministe international la hiérarchie et les inégalités qui existent déjà entre les peuples.

La sororité et la solidarité sont des valeurs importantes du féminisme, mais dans notre pratique, nous voyons que la solidarité est généralement offerte à l'Est et au Sud du globe, jamais au Nord et à l'Ouest. C'est pourquoi nous devons aborder la question de la solidarité d'une manière différente. Par exemple, que pouvons-nous faire pour les femmes qui souffrent d'une criminalisation forgée par des coups d'État de gouvernements autoritaires ou un coup d'État militaire ? Que pouvons-nous faire au nom de l'internationalisme ? Nous ne pouvons pas limiter notre internationalisme à la solidarité. Nous devons articuler au sein de notre mouvement les femmes qui ont été confrontées à ces violations et les soutenir dans leurs processus de construction dans leurs propres pays pour assurer leur présence dans notre mouvement en tant qu'égales, en tant que sujettes politiques indépendantes, pas seulement dépendantes de la solidarité des autres.

Le féminisme fait actuellement partie de l'agenda de différents secteurs de la société, y compris les médias traditionnels et les sociétés transnationales avec des environnements d'entreprise, mais nous avons également assisté à une expansion du féminisme dans des mouvements populaires mixtes. En même temps, il existe des points de vue différents au sein du féminisme, à l'échelle internationale. Comment évaluez-vous la conjoncture du féminisme aujourd'hui et comment le féminisme populaire peut influencer cette

conjoncture ?

Aujourd'hui, le processus de cooptation est l'un des plus grands défis du féminisme partout, car le patriarcat capitaliste a une grande capacité de cooptation. Nous connaissons ce processus de cooptation et ses mécanismes. Il existe des mécanismes formels et informels : ce que nous appelons le « maquillage lilas » est une cooptation informelle. Avec lui, les entreprises tentent de nous imposer leurs propres agendas et d'utiliser le discours féministe au profit du capital. L'activisme du marché se développe avec ses caractéristiques individualistes et fragmentées, inspirant la concurrence plutôt que la solidarité et l'unité.

À ce stade, il semble très difficile, peut-être irréaliste, de construire une unité au sein du féminisme et entre les féminismes. Malgré cela, il est essentiel de consolider maintenant notre unité en tant que mouvement populaire et de maintenir nos processus de construction à tous les niveaux — international, régional et local. Nos outils dans ce processus de construction sont la communication, la formation et l'action féministes. Capiremov.org a un rôle très constructif pour relier l'action à la formation, et ce dans différentes langues.

> "l'action vaut plus que les mots ; il est important de transformer notre vision en action et de transformer notre vision du féminisme populaire en action."

Encore une fois, il est temps de descendre dans la rue. Cette année, nous aurons un espace international important lors du sommet de l'OTAN en juin, qui décidera de notre avenir commun. C'est un moment très important pour nous de construire une alliance solide et de protester contre l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord), la militarisation et la guerre.

Vous avez été élue Coordinatrice Internationale de la Marche Mondiale des Femmes lors de la dernière réunion du mouvement, en octobre 2021. Compte tenu de la trajectoire du mouvement depuis le début, quel est le rôle de la Marche Mondiale des Femmes aujourd'hui ? Quels sont les combats et les paris du mouvement pour cette année ?

Notre construction est un processus continu qui comprend différents niveaux et diverses formes d'activités. Nous vivons un processus de construction de l'École d'Organisation Féministe, une expérience unique. Nous étudions actuellement les moyens d'apporter cette expérience et ces accumulations aux niveaux régional et local. J'ai le sentiment que les récents développements nous poussent à développer une économie féministe, tant en théorie qu'en pratique, comme alternative. Pour pouvoir défendre la vie et la planète, nous devons promouvoir la discussion et la pratique de l'économie féministe.

Nous devons également nous pencher sur l'histoire de notre mouvement. Nous avons accumulé sur deux décennies de nombreuses expériences ; il est maintenant temps de les rassembler toutes. C'est une tâche pour le nouveau Secrétariat International et le Comité International, afin de transmettre nos expériences à une nouvelle génération de militantes féministes. Nous le devons aux jeunes féministes et à nos compatriotes femmes Awa et Sashi, afin qu'elles puissent écrire leurs propres histoires et notre histoire.

Interview réalisée par Bianca Pessoa

Bianca Pessoa

Yildiz Temürtürkan

Abonnez-vous à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Capire. 11.01.2022
https://capiremov.org/fr/entrevue/yildiz-temurturkan-transformer-notre-vision-du-feminisme-populaire-en-action/

Interview réalisée par Bianca Pessoa
Texte édité par Bianca Pessoa et Tica Moreno
Traduit du portugais par Andréia Manfrin Alves
Texte original en anglais